

LES DEMEURES MAUDITES DE BARBE-BLEUE



De passage en Vendée en 1847, Gustave Flaubert décrit le château de Tiffauges comme un château "fantôme muet, abandonné, maudit, plein de résonances farouches". Plus que jamais sensible à cet écho maléfique, Erick Fearson a suivi les traces d'un des monstres les plus célèbres de l'histoire de France, Gilles de Rais, surnommé Barbe-Bleue, jusque dans ses châteaux de Champtocé et de Tiffauges, hantés par les âmes de jeunes enfants qu'il sacrifia lors de rituels orgiaques. Illustré par les fantomatiques photographies de Philippe Prost et sans épargner au lecteur les macabres détails d'une sordide affaire, Erick décrypte une descente aux enfers, livrant un reportage fascinant sur la face cachée de celui qui, au-delà du criminel, fut aussi Maréchal de France et valeureux compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Un voyage au cœur de l'horreur qui soulève l'inévitable question : comment un être humain peut-il tomber aussi bas ?

Par Erick Fearson

À la suite d'un mystérieux courrier, je pars sur les traces de l'infâme Gilles de Rais. Alchimie, occultisme, satanisme, perversion et crimes abominables ont fait partie du quotidien de ce personnage historique. Serait-ce pour cette raison que son spectre reviendrait hanter les châteaux de Champtocé et de Tiffauges ? Voudrait-il, par sa présence d'outre-tombe, expier les fautes commises de son vivant ? Je tenterai de le découvrir et peut-être devrais-je, encore une fois, pousser les portes de l'autre monde...

Le mystérieux rendez-vous

Le 3 octobre 2001, je reçois un courrier contenant les photos de deux châteaux accompagnées d'un message :

« Si vous vous intéressez aux phénomènes de hantise, rendez-vous aux châteaux de Champtocé et de Tiffauges. Vous y découvrirez certainement quelques sombres secrets tapis dans l'ombre de ces pierres. G.R. »

L'enveloppe n'est pas timbrée. Qui a bien pu me déposer cette lettre ? Qui est ce mystérieux G.R. ? Je verrai cela plus tard. J'ai déjà entendu parler de ces lieux, mais où et quand ? Hum... bien sûr ! La mémoire me revient et je me souviens avoir lu un article de Simon Marsden, mentionnant **la forteresse de Champtocé** et du spectre de l'emblématique Gilles de Rais. Je consulte mes archives en espérant glaner de plus amples informations sur sa biographie et ce château. J'apprends que sa vie fut partagée entre ses propriétés de Machecoul, de Tiffauges et de Champtocé. Ce que je découvre me fait froid dans le dos. Je dois en savoir plus. Une nouvelle aventure m'attend. Je décide de me rendre sur les lieux de son existence et de suivre sa trace.



J'arrive au château de Champtocé vers 13h00. Il ne reste plus grand-chose de ce décor lugubre. J'ai rendez-vous avec quelques membres d'une association locale qui cherchent à réhabiliter l'endroit. En attendant cette rencontre, je fais un peu le tour de la forteresse en notant quelques endroits dangereux, notamment là où se situe le pont-levis. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il émane de ces ruines un puissant sentiment de solitude et de désolation. Plus encore dans la salle souterraine de l'édifice. Des événements effroyables ont dû se dérouler ici même...



Apercevant mes contacts, je vais à leur rencontre et nous nous présentons. Ils me parlent bien évidemment de Gilles de Rais et surtout de leur association. Cependant, ils restent assez discrets et montrent une certaine retenue concernant la face sombre du Maréchal de France. J'apprends tout de même que le "monstre" s'adonnait à des pratiques pas vraiment catholiques dans la salle souterraine du château. Là où justement mes impressions étaient les plus fortes ! **Je déambule dans les maléfiques ruines du château de Champtocé** où furent exhumés, en octobre 1437, les ossements d'une quarantaine d'enfants. Toujours est-il que les gens des environs affirment que le château est ensorcelé et que l'âme damnée du baron de Rais ne quittera Champtocé que quand la dernière pierre de cette forteresse en sera déchaussée...

Je quitte ces personnes fort sympathiques non sans avoir été auparavant invité à boire un verre d'hydromel, fameux breuvage de l'époque. L'après-midi touchant à sa fin, je reprends la route vers Tiffauges où une chambre d'hôtel m'attend. Car, je dois le préciser, les massacres de l'horrible Gilles de Rais furent perpétrés en grande majorité au château de Tiffauges.

Il est 19h00 quand j'arrive à mon hôtel, le manoir de la Barbacane (*), qui se situe à deux pas de la sombre forteresse. Très bel hôtel au demeurant avec un accueil fort sympathique. Je dîne au restaurant et je pars rejoindre ma chambre pour me replonger dans ce dossier macabre. Une fois n'est pas coutume, je me couche tôt car demain, la journée promet d'être longue.

09h30 - J'arrive au château. J'ai rendez-vous avec la personne qui gère le site. Celle-ci est peu bavarde mais me laisse carte blanche durant toute la journée. Le site est accessible au public et abrite un laboratoire alchimique ainsi que quelques machines de guerres moyenâgeuses. Il fait froid en ce jour d'octobre. J'alterne mes visites de l'édifice avec les témoignages d'un guide et de plusieurs personnes connaissant bien l'endroit. Encore une fois, je note une certaine réserve de la part des témoins pour évoquer les maléfiques activités et l'obscur personnalité de l'ancien occupant. Dans la région, les habitants ne sont pas plus loquaces. On préfère parler de ses faits d'armes plutôt que de sa perversité et de sa fascination pour l'occultisme. La tâche n'est pas facile. Cependant, je réussis à soutirer quelques informations que je recoupe avec mes archives. Voici ce que je peux en dire... Attention, âmes sensibles s'abstenir !

La fortune d'un valeureux compagnon d'armes

Fils de Guy de Laval et Marie de Craon, Gilles de Rais voit le jour en 1404, **dans la tour noire du château de Champtocé**. Il se retrouve orphelin à 11 ans et devient, du même coup, l'un des plus riches héritiers du royaume de France. Il grandit sous la coupe de son grand père, Jean de Craon. L'influence néfaste de son aïeul déterminera, je le crois, le monstre qu'il deviendra. Le 30 novembre 1420, à l'âge de 16 ans, il kidnappe et épouse Catherine de Thouars. Ce qui lui amènera la baronnie de Tiffauges et de Pouzauges. On le dit fier, beau, riche, dévoué, courageux, fin guerrier et sensible à l'art. Maréchal de France à 25 ans, il combattra aux côtés de Jeanne d'Arc et se fera remarquer au siège d'Orléans.



À la mort de son aïeul, Jean de Craon, en 1432, il est à la tête d'une des plus grosses richesses du royaume.



Au sacre de Charles VII, il se retire dans ses propriétés de Machecoul, de Champtocé et de **Tiffauges**. C'est le début de sa chute aux enfers. Mégalomane vivant dans un luxe extravagant, il se met à dépenser des fortunes colossales dans la construction d'une collégiale et d'une maison militaire avec une garde de 200 cavaliers. Rien n'est trop beau pour lui : armada de domestiques et achats de vaisselles d'or, de tapisseries persanes et d'ivoires. Il se constitue une bibliothèque digne de Crésus : bibles, ouvrages de sciences occultes et de haute magie dont les couvertures, en cuir de qualité, sont ornées de pierres précieuses. Diamants, rubis, émeraudes, rien n'est trop beau pour cet hédoniste. Sa table, garnie de mets délicats et de grands vins, est ouverte à tous. Ces banquets sont parfois suivis de spectacles grandioses.

À la mémoire de Jeanne d'Arc, il met sur pied la création et à la mise en scène du siège d'Orléans, joué par sept cent quarante comédiens, tous vêtus de costumes étincelants !

La descente aux enfers

Tout ce faste ne doit pas nous faire occulter l'autre visage du baron de Rais, démoniaque celui-là. Sadique, pédophile et nécrophile, il donne libre cours à sa perversité sans égale. Au nombre de onze, les débauchés et assassins proches de lui, se chargent de rabattre dans ses griffes d'innocentes et jeunes victimes, semant dans la région mort et désolation.

Sous sa coupe (si j'ose dire !), combien de pauvres âmes périssent dans d'atroces souffrances ? Difficile à dire, mais on parle de plus de 200 victimes, d'autres annoncent 800 ! Sans aller jusqu'à ce nombre, nous sommes sûrs d'une chose : sa folie meurtrière fut rarement égalée.

Ses aveux sont insoutenables pour celui qui veut bien les entendre. Les jeunes proies de Gilles de Rais subissent les pires tortures avant de se faire violer. Faisant sauter sur ses genoux sa future proie, la cajolant pour obtenir sa confiance, il attend le moment propice pour inciser le cou de celle-ci et se délecte ensuite de la vision du sang s'écoulant sans fin sur le sol. Dans un état d'excitation intense, il contemple l'agonie du condamné avant

de le polluer de son stupre. Sa monstrueuse besogne accomplie et pour son plus grand plaisir, il démembre ensuite les corps, les décapite et parfois réduit en bouillie les cervelles à l'aide d'une masse d'arme. Tels des trophées de chasse, il expose les plus belles têtes coupées au-dessus de sa cheminée. L'orgie accomplie, ses complices se chargent de nettoyer la salle et de faire brûler les cadavres dans la cheminée.

Jean Jeudon, âgé de douze ans, fut la première victime connue. Apprenti fourreur, il fut envoyé pour porter un message au sombre château de l'infâme de Rais. On ne le revit jamais. Inlassablement, quel que soit le lieu où se trouve le baron tortionnaire, les enfants disparaissent à tout jamais. Et même s'ils connaissent l'identité du bourreau à l'origine de ces disparitions, les parents, serfs délaissés par l'aristocratie, souffrent en silence.

Le prix du sang

Il continue de dépenser sans compter mais la ruine commence à poindre à l'horizon. L'entretien de ses propriétés, de sa cour et de ses soldats lui coûte énormément d'argent. Il emprunte aux juifs et aux bourgeois mais cela ne suffit pas. Il vend alors une partie de ses domaines mais cela n'empêche pas ses dettes de s'accumuler car, paradoxalement, il continue de vivre dans un luxe hors normes. Insouciance ? Peut-être... Naïveté ? Certainement ! Grâce à l'alchimie, il espère retrouver sa fortune perdue.



Est-il sur le point de déceler le secret de la pierre philosophale, créatrice du plus recherché de tous les métaux... l'or ? Du moins le pense-t-il ! L'or symbolise pour l'alchimiste l'excellence, la sagesse, la lumière et la perfection. Son but ultime est d'atteindre la perfection spirituelle, la fabrication de l'or à partir de métaux vulgaires n'étant que secondaire pour le puriste. Malheureusement, le baron de Rais est obsédé par cet aspect secondaire de l'art. **Dans les chambres et les sombres caves du château de Tiffauges**, le maréchal démoniaque passe des heures au milieu des creusets, des cornues et des alambics. À l'aide de ses parchemins et de ses grimoires, sait-il faire surgir de "l'œuf philosophal", en ébullition sur l'athanor, la pierre philosophale génitrice de cet or tant convoité ? Evidemment non ! Peu importe ! Si lui échoue, les meilleurs alchimistes sauront lui révéler le secret des secrets. Reste à trouver ces adeptes du grand œuvre.

Recherche alchimiste démoniaque, références occultes exigées !

Pour éviter le naufrage, il fait savoir qu'il est à la recherche de ces personnes rares. Des escrocs et des charlatans de tous poils accourent et lui proposent leurs services. Ceux-ci lui promettent de lui apporter enfin le secret de la pierre philosophale permettant de fabriquer de l'or. Abusant de la crédulité du Maréchal de France par des tours de passe-passe, ces mystificateurs n'arrivent pas à combler les incroyables dettes de leur commanditaire. Le moine Eustache Blanchet, rentré au service de Gilles de Rais en 1435 pour servir la chapelle des Saints-Innocents et acolyte du baron démoniaque, est envoyé en Italie pour dénicher un spécialiste de l'alchimie et de l'évocation des démons.

Il entend parler à Florence d'un jeune moine défroqué de 24 ans Francesco Prelatti, qui dit-on, connaît toutes les arcanes de l'alchimie, de la nécromancie et de la goétie, c'est-à-dire l'évocation des puissances infernales. Ô suprême privilège, il est en relation avec Satan en personne ! Celui-ci lui rend visite sous la forme de vingt corbeaux ou d'un

apollon nommé Barron. Prelatti est l'homme de la situation ! Son intelligence et sa beauté envoûtent immédiatement le seigneur de Tiffauges. Ame damnée de Gilles de Rais, Francesco Prelatti lui fait comprendre qu'il doit évoquer le démon Barron pour qu'il puisse retrouver sa fortune d'antan. Par l'intermédiaire du nécromancien, le démon Barron promet à Gilles de Rais de lui révéler la cachette de fabuleux trésors et de l'initier aux sombres arcanes de la magie noire.

Une effroyable séance de magie noire

En 1438, par une nuit d'été, **dans la grande salle inférieure du château de Tiffauges** éclairée par les flammes vacillantes des torches, le mage noir et son maître, assistés de leurs complices, son cousin Gilles de Sillé, Eustache Blanchet, Henriet Griard et Poitou, s'appêtent à célébrer l'office diabolique. À l'aide d'une épée magique, l'occultiste trace au sol le cercle de protection ainsi que des symboles ésotériques. Des effluves d'encens et de myrrhe flottent dans la pièce. Il tient dans ses mains un étrange livre de cuir noir qui lui fut donné par un mystérieux breton. Cet obscur manuscrit renferme des arcanes sur l'astrologie, la médecine et surtout l'invocation des démons. On pouvait aussi lire dans ces pages que les démons avaient le pouvoir d'enseigner la philosophie et de révéler la présence de trésors cachés à celui qui le voulait vraiment.



Francesco Prelatti avance solennellement à l'intérieur du cercle, il ouvre le précieux grimoire et prononce la formule incantatoire :

« Je vous conjure Barron, Oriens, Belial, Belzébuth, par le père et le fils et le Saint-Esprit, par la Vierge Marie et tous les Saints, apparaître ici en notre présence afin de vous entretenir avec nous et de faire notre volonté. »

Les fenêtres de la salle sont ouvertes, l'attente commence... sans résultat. Le démon Barron n'apparaîtra pas ce soir. Ils recommencent dans un pré, à 1 km de Tiffauges, le lendemain soir. Une fois de plus, le cercle est dessiné au sol. Une fois de plus, la formule tirée de cet étrange livre noir est prononcée... L'angoissante attente commence. Mais, une fois de plus, Barron ne vient pas. Cependant, selon ses dires, Poitou entend plusieurs fois le nom de Barron durant la cérémonie et tous sont témoins d'une chose surprenante : un vent violent et une pluie diluvienne s'abattent sur eux au moment même où ils pénètrent dans le cercle.



Étrangement, ce soir-là, la nuit est d'une telle noirceur qu'ils ont **du mal à rentrer au château**. Ils recommencent plusieurs fois ce rituel qui, à chaque fois, se solde par un échec. Une fois, Prelatti évoque seul Barron qui lui apparaît sous la forme d'un beau jeune homme. L'entité démoniaque fait apparaître de nombreux lingots d'or pour Gilles. Au courant du succès de l'expérience, ce dernier veut voir les lingots. Mais au moment de pénétrer dans la chambre, l'alchimiste hurle au Maréchal de France de ne pas entrer car le démon Barron se serait transformé en un énorme serpent vert. Trop tard, le seigneur des lieux franchit le seuil de la pièce et découvre de vulgaires feuilles de laiton à la place de l'or. Prelatti lui explique qu'il n'aurait pas dû faire ça.

Un pacte avec le diable

Devant l'échec du rituel, l'occultiste lui fait comprendre qu'il faut aller plus loin mais qu'il y a un prix à payer. Gilles doit signer un pacte avec le diable. Avec son sang et par l'intermédiaire du sorcier, il signe ce pacte avec le monarque des Enfers mais n'engageant ni sa vie, ni son âme.



De plus, Prelatti a besoin de la main, du cœur et des yeux d'un enfant pour célébrer le rituel satanique et permettre ainsi à Barron de se manifester. Ce n'est pas un problème pour **le pervers de Tiffauges** puisque cela lui permet dans le même temps d'assouvir ses fantasmes macabres. Il envoie ses compères battre la campagne et les villages à la recherche de futures proies à sacrifier. Les crimes repartent de plus belle. Plusieurs fois, ils évoquent les puissances infernales et sacrifient d'innocentes victimes à la gloire de Barron. Mais celui-ci ne se présente jamais devant Gilles de Rais en personne, ni devant aucun témoin d'ailleurs. Il apparaît seulement sous les yeux de Francesco Prelatti. Il est évident qu'il profite de la naïveté et de la confiance de son maître, lequel croit fermement à ces chimères.

Les disparitions d'enfants alertent les autorités

Cependant, les nombreuses disparitions d'enfants et d'adolescents commencent à inquiéter sérieusement les gens de la région. La rumeur rapporte que le baron de Rais ne serait pas étranger à ces "évanouissements" d'enfants. La peur s'empare alors de la population. Précédant ces disparitions, certains remarquent la présence d'un étrange personnage vêtu d'un long manteau noir et d'un voile sur le visage. C'est Gilles de Sillé à la recherche de chair fraîche, se chargeant de cette sale besogne pour assouvir les fantasmes démoniaques de son maître. Grâce à ses titres, de Rais se croit intouchable. Néanmoins, la rumeur locale enfle et parvient aux oreilles de certaines autorités. Ces autorités sont maintenant au courant des agissements du baron de Rais, tels Jean V, duc de Bretagne et Jean de Malestroît, évêque de Nantes. Ce dernier recueille les témoignages et les preuves et attend le bon moment pour agir. Il n'a pas besoin de patienter longtemps car, étonnement, Gilles de Rais provoque lui-même la chute qui lui est fatale.

Coupable de "perfidie, apostasie hérétique et invocation des démons"

En l'an 1440, le lundi 25 mai, jour de la Pentecôte, Gilles de Rais ose pénétrer, à cheval et en armes, dans l'église de Saint Etienne-de-Mer-Morte pour injurier le frère du trésorier de Bretagne, Jean le Ferron, avec lequel il a des différends concernant la vente du château de Saint-Etienne-de-Mer-Morte. Il vient de commettre l'irréparable en provoquant les autorités ecclésiastiques. Sachant pertinemment qu'il ne peut pas payer, Jean V lui inflige une amende de 50 000 écus d'or tandis que Jean de Malestroît met au grand jour les charges qui pèsent contre lui.

Arrêté le 15 septembre 1440 en compagnie de ses complices, Gilles de Rais a rendez-vous avec ses juges le 19 septembre. Il est accusé, entre autres, de conjurer les démons et d'invoquer les esprits, de perversions sexuelles sur des enfants, de sacrifices humains et d'hérésie. Bien sûr, il réfute en bloc toutes ces charges et va jusqu'à être arrogant avec ses juges. Néanmoins, les plaignants se succèdent à la barre, accusant le Maréchal de France de la disparition de leurs enfants. C'est au tour de ses complices, Prelatti, Blanchet, Henriot et Poitou de témoigner. Tous admettent les charges qui pèsent contre

lui. Pour éviter la torture et l'excommunication, le baron de Rais, en larmes, préfère tout avouer et demande le pardon pour tous ses odieux crimes.

Le 23 octobre, la cour prononce son verdict. Gilles de Rais est reconnu coupable de "perfidie, apostasie hérétique et invocation des démons". C'est la peine de mort pour le criminel et ses complices, Henriot et Poitou. Il est pendu puis brûlé le 26 octobre. Quelques dames de haute noblesse retirent son corps avant qu'il ne soit complètement carbonisé. Quant à Francesco Prelatti, il est condamné à la prison perpétuelle mais réussit à s'échapper et à rejoindre la cour de René D'Anjou. Pourtant, il finit au bout d'une corde, car son destin le mène à la potence en 1446 pour avoir commis l'erreur de rançonner un trésorier de France !

La naissance de la malédiction

Pendant ma visite de la forteresse de Tiffauges, une indescriptible mélancolie me gagne. Parmi ces pierres, je sens la désolation. Il y règne terreur, souffrance et mort. Je m'éloigne de ce lieu maudit non sans avoir une pensée pour tous ces malheureux enfants, victimes de la folie meurtrière du pervers baron. Et je souhaite que jamais plus de telles atrocités ne se reproduisent. Quelle alchimie démoniaque s'est emparée du cerveau fou de Gilles de Rais ? Nous ne le saurons sans doute jamais. Mais, avec désespoir, je prends conscience que l'être humain peut aller très loin dans la barbarie et l'innommable. Et, devant le constat de certains faits abominables, ce début de millénaire semble nous montrer que nous sommes encore au Moyen-âge et que l'homme est encore capable du pire. Quand saura t-il trouver la sagesse ?



*À l'aube du 15ème siècle, le monde enfantait
Le plus pervers et le plus débauché de tous les meurtriers.
Un monstre dont la perversité fut rarement égalee,
Je veux parler de l'abominable Gilles de Rais.
À travers les sciences occultes et l'alchimie
Sous l'égide du père Francesco Prelati,
Cet esprit fou et perversi, ce criminel,
Pendant longtemps, lors de nombreux crimes rituels
Satanique, dans un bain de sang
Assassina bon nombre d'enfants.
Il fut pendu et puis brûlé. Mais,
La rumeur court qu'il reviendrait
Hanter le château de Champtocé...*

Il se fait tard et les personnes qui m'ont accompagné aujourd'hui ont maintenant déserté l'endroit. La nuit commence à étendre son royaume sur la forteresse damnée. Je dois partir. Une certitude cependant : l'âme de l'infâme Maréchal de France imprègne ce lieu. Je ne serais donc pas surpris d'apprendre, dans un futur proche, que son spectre se manifeste à quelques sensitifs de passage...

... Vous ?

E. F.

(*) Hôtel** LA BARBACANE - 2 place de l'église, 85130 Tiffauges - Tél : 02 51 65 75 59 - Fax : 02 51 65 71 91

Pour visiter les demeures maudites de Barbe-Bleue :

Château de Tiffauges : BP 14 - 85130 Tiffauges - Tél : 02 51 65 70 51

>> Site web : **<http://www.chateau-barbe-bleue.com/>**

Ruines du château de Gilles de Rais à Champtocé-sur-Loire :

Pour toutes informations sur les conditions de visite du site, nous vous conseillons de vous adresser à la Mairie (3, place de l'église, 49123 Champtocé-sur-Loire - Tél : 02 41 39 91 80)

>> Site web : **<http://www.tourisme-loire-layon.com/>**

© *Crédits photographiques : Philippe Prost*